

ETC



## Parution

Rober Racine, *Le Dictionnaire* suivi de *La Musique des mots*, Éditions de l'Hexagone, collection Itinéraires, 1998.

Sylvain Campeau

Numéro 45, mars-avril-mai 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, S. (1999). Compte rendu de [Parution / Rober Racine, *Le Dictionnaire* suivi de *La Musique des mots*, Éditions de l'Hexagone, collection Itinéraires, 1998.] *ETC*, (45), 74–75.

# PARUTION

## MONTREAL

Rober Racine, *Le Dictionnaire suivi de La Musique des mots*, Éditions de l'Hexagone, collection Itinéraires, 1998.

ROBER RACINE

### Le Dictionnaire

*Récits*

suivi de

### La Musique des mots

*(Disque et partitions)*

● L'HEXAGONE

« Faire une œuvre, faire un livre, voilà la joie. »

Rober Racine<sup>1</sup>

Il y a bien un an, soit un peu avant la parution de *Là-bas, tout près*, j'ai appris que *Le Dictionnaire* allait être réédité. Aussi m'attendais-je à une sorte de reprise du *Dictionnaire* de 1988, édité conjointement par la revue *Parachute* et René Blouin. Je trouvais déjà indispensable cette reprise (on y retrouve la même dédicace qu'en 1988!). Mais *Le Dictionnaire* des éditions de l'Hexagone non seulement reprend des textes déjà parus mais il en ajoute d'autres qui sont remaniés ou inédits.

Ainsi, on a retenu, modifié et étendu l'ensemble des textes parus dans *Le Dictionnaire* de 1988. « Le Parc de la langue française », « Le Terrain du dictionnaire A/Z », « Les Pages-Miroirs » et « Les Phrases harmoniques », sont ici conformes à ce qui fut écrit en 1988, mais on leur a insufflé une vie nouvelle par les ajustements effectués qui, tous,

sont la conséquence d'une réflexion approfondie par le temps passé sur cette œuvre et par le silence qu'a maintenu Rober Racine autour de son travail, pendant un certain temps.

« Les Phrases harmoniques », surtout, sont en nombre beaucoup plus grand et savent ainsi rendre plus évidente cette étrange poésie née d'une sorte de prélèvement tenant du hasard contrôlé et de l'instinct rationnel. On devine qu'en ces parties, Rober Racine a tenté une sorte d'ultime retour sur son œuvre, puisque ne reste à être réalisé, de toutes ces pièces qui lui furent inspirées dès le début de 1980, que *Le Parc de la langue française* (ce qui ne saurait trop tarder !). « Le verso des cristaux » est, quant à lui, plus récent puisqu'il fit partie du catalogue *De la minceur de l'image*, pour l'exposition du même nom, publié en 1997 par Dazibao.

Quant à *La Musique des mots*, qui forme la seconde partie de cette édition du *Dictionnaire*, elle est, à ma con-

naissance, complètement inédite. Une partie évoque le moment originel où les mots se virent attribuer, par Guido d'Arezzo, vers 995-1050, la nomination en « do, ré, fa, sol... », appelée solmisation, qu'on leur connaît aujourd'hui. Elle fait aussi le relevé de tous les mots du dictionnaire contenant, en leur sein graphique, une ou deux de ces notes (holoside, *absolution*). Suit un tableau indiquant le nombre d'occurrences de notes musicales par lettre du dictionnaire. Le chapitre suivant transforme cette partie préliminaire en portées musicales où sont justement « rapportées » les notes des mots précédemment déclinés. Ne manque plus au tout que l'inévitable interprétation musicale résultant de ce travail, que l'on retrouve avec le disque compact glissé dans une pochette collée au verso de la quatrième couverture.

Il est intéressant de voir aussi les textes que Rober Racine a mis de côté. On regrettera peut-être comme moi qu'il ait choisi de ne pas ajouter à cet ensemble les textes parus dans le catalogue qui accompagnait l'exposition de 1982 au Musée des Beaux-Arts de Montréal, intitulée *Dictionnaire A*. Ce texte donnait à penser que le Parc et le travail autour du dictionnaire seraient beaucoup plus complexe que ce qu'il en est finalement devenu. C'est la raison pour laquelle on a sans doute jugé bon d'en faire fi. Car ce texte paraît aujourd'hui vaguement étranger. Reste qu'à mon sens, il nous aurait informé sur des aspects méconnus de la genèse de l'œuvre. Ceux qui, comme moi, ont suivi cette aventure depuis le début, déploreront cette mise à l'écart de ce qui donnait une teneur légèrement différente à ce projet mais qui était si évocateur d'une époque. On ne saurait toutefois tenir rigueur à Rober Racine de ce caprice qui ressort davantage, en ce qui me concerne, d'un tic d'historien de l'art et d'une nostalgie personnelle que de la censure.

Lire les pages de ce *Dictionnaire* et de cette *Musique des mots* permet de saisir ce que cette œuvre peut avoir exigé de cet artiste. On se sent alors au sein d'un espace-temps confondant, comme si l'on habitait en quelque sorte la source même d'origine, le creuset même de l'imaginaire, cet endroit mystérieux où mots, images et sons ne sont pas encore formulés, n'existent qu'à l'état latent. Il en va de cette œuvre comme si son auteur avait tenté de se maintenir en ce lieu, après avoir réussi à y remonter depuis les occurrences des mots et des sons. Comme si, depuis leurs manifestations signifiantes devant lesquelles il se montre à la fois si émerveillé et si penaud (si désarmé même à la limite!), il

avait su arriver à approcher la source-mère, là où les sensations se transforment en désirs et délires de représentation; là où, pour employer un mot plus spécialisé et pointu, tout cela se « sémiotise » enfin. Pour en arriver là, il faut évidemment, comme Rober Racine l'a fait, affronter la magnificence des représentations campées en cette matérialité des sensations qui se donnent en signes convenus, en lettres, en notes ou en « gramme »; en cette substance physique de la lettre qu'il faut dépasser pour en arriver au(x) sens. Alors son entreprise apparaît telle qu'elle est en vérité. Il en va de celle-ci comme d'une remontée aux sources de représentation où lettres et notes se rencontrent. De cet instant où la note se libère, bien qu'en s'y référant encore, de la lettre, Rober Racine a tracé son destin d'artiste qui met en espace tout ce que cet instant lui suggère. Il peut alors bien dire que: « Juste au bord des mots, il y a l'image. Juste au bord d'une image, il y a le son » (p. 47). Et c'est bien ainsi que cela nous apparaît quand on se laisse guider par lui dans son œuvre.

Il y a bien, quant à moi, un mot qui me vient en tête quand, au retour d'une navigation dans cet univers si ahurissant et si cohérent, d'une telle vastitude, il me faut qualifier ce travail. C'est le mot « accomplissement » qui a la grande faiblesse, cependant, de ne receler en son sein aucune note de musique...

SYLVAIN CAMPEAU

#### NOTES

<sup>1</sup> Phrase harmonique tirée du *Dictionnaire Robert*, lettre « F », p. 752 où ces mots, composés de syllabes glanées en différents lieux sur cette page, existent sûrement. N.D.L.R. Rober Racine est le récipiendaire du Prix Louis-Comtois 1998 décerné par l'Association des galeries d'art contemporain (Montréal) et la Ville de Montréal, et le lauréat du Prix Ozias-Leduc 1998 de La Fondation Émile Nelligan.